

## **Analyse démographique de la pratique contraceptive au Burkina Faso**

Olga TOUGMA, Institut d'Etudes Démographiques de l'Université Bordeaux IV (IEDUB)

### ***Contexte***

L'Afrique subsaharienne a toujours été caractérisée par une population qui croit rapidement. En effet, cette partie de l'Afrique a connu depuis la fin des années 70 une baisse de sa mortalité et le maintien d'une fécondité assez élevée. Le nombre moyen d'enfants par femme pouvant atteindre 8 dans certaines régions. Si dans les différents pays africains, ces niveaux de fécondité étaient considérés comme « normaux » et rien n'était fait pour y remédier la situation devient tout autre dans les années 1980. En effet, il est apparu que le niveau élevé de fécondité était un frein au développement économique et social tant attendu dans ces pays. Pour ce faire, sous l'impulsion des organisations internationales, des programmes de planification familiale sont mis en œuvre un peu partout sur le continent.

Le Burkina Faso, à l'instar des autres pays d'Afrique subsaharienne a, dès le milieu des années 1980 entrepris de vastes campagnes de sensibilisation sur la planification familiale dans le but d'améliorer la santé des mères et des enfants mais aussi de réduire la fécondité car le pays connaissait une évolution de sa population relativement rapide. Ainsi, le taux d'accroissement annuel moyen de la population était estimé à 2,67% entre 1975 et 1985. L'Indice Synthétique de Fécondité (ISF) était quand à lui de 7,2 en 1985.

De nos jours, le taux de fécondité est encore relativement élevé. Lors du dernier recensement de la population qui s'est déroulé en 2006, l'Indice Synthétique de Fécondité (ISF) était de 6,2 avec des variations entre le milieu rural et le milieu urbain. Pourtant, d'après les différentes enquêtes réalisées au cours de ces dernières années, la grande majorité des personnes connaît au moins une méthode contraceptive. Ainsi, plus de 90% des personnes interrogées lors de l'EDS 2003 connaissent au moins une méthode contraceptive moderne et/ou traditionnelle. Pourtant, malgré un niveau élevé de connaissance sur les méthodes contraceptives, sa prévalence reste faible au sein de la population burkinabé.

### ***Objectifs***

Notre étude aura pour objectif d'analyser à travers l'exemple du Burkina Faso, l'évolution de la pratique contraceptive et de voir quels en sont de nos jours les tendances et les déterminants. Nos analyses concerneront principalement les jeunes afin de voir si l'entrée dans la vie sexuelle correspond avec le début de l'utilisation d'une méthode contraceptive.

## ***Méthodologie et données utilisées.***

Pour parvenir aux objectifs fixés, nous travaillerons à partir des données des Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS) réalisées au Burkina Faso. Notamment celle de 2003 mais également celle de 2010 qui seront bientôt disponibles. Interviendrons également les données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) 2006.

Pour ce qui est de la méthodologie, nous utiliserons les méthodes de l'analyse démographique et statistique. Ainsi, nous ferons une analyse longitudinale pour mieux appréhender la prévalence contraceptive au sein de la population étudiée mais aussi une régression logistique qui nous permettra d'affiner nos analyses et de voir l'effet propre de chaque facteur ainsi qu'une classification ascendante hiérarchique.

## ***Les résultats attendus***

Les jeunes sont peu nombreux à utiliser une méthode contraceptive. En effet, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, la plus forte proportion de personnes utilisant une méthode contraceptive se retrouve dans la tranche 25 - 39 ans. Cela laisse supposer que la pratique contraceptive n'intervient qu'après l'entrée en union et après l'entrée en vie féconde également. Par ailleurs, les hommes sont plus nombreux que les femmes à utiliser une méthode contraceptive à chaque âge.

En prenant en compte, le niveau d'instruction, le milieu de résidence, la parité totale, la situation matrimoniale et l'âge dans une régression logistique, il ressort que :

- un niveau d'instruction assez élevé influence positivement l'utilisation d'au moins une méthode contraceptive aussi bien chez les femmes que chez les hommes,
- au-delà de l'effet du niveau d'instruction, celui du milieu de résidence a une importance comparable tout comme celui du nombre d'enfants déjà nés sur l'utilisation actuelle de la contraception.
- En revanche, celui de la situation matrimoniale paraît assez instable bien que globalement il semble que le recours à la contraception soit plus fréquent chez les femmes vivant en couple.

Autrement dit, être une femme urbaine instruite accroît le recours à la contraception notamment dans le contexte de la vie de couple et d'une famille dont la constitution est déjà avancée.

Pour les hommes, les conclusions de la régression logistique sont assez semblables si ce n'est que le niveau d'instruction a un effet plus fort sur l'utilisation passée et que l'effet de la vie de couple y est plus net en matière d'utilisation actuelle qui semble toutes choses égales par ailleurs concerner davantage les célibataires que les hommes vivant en couple.